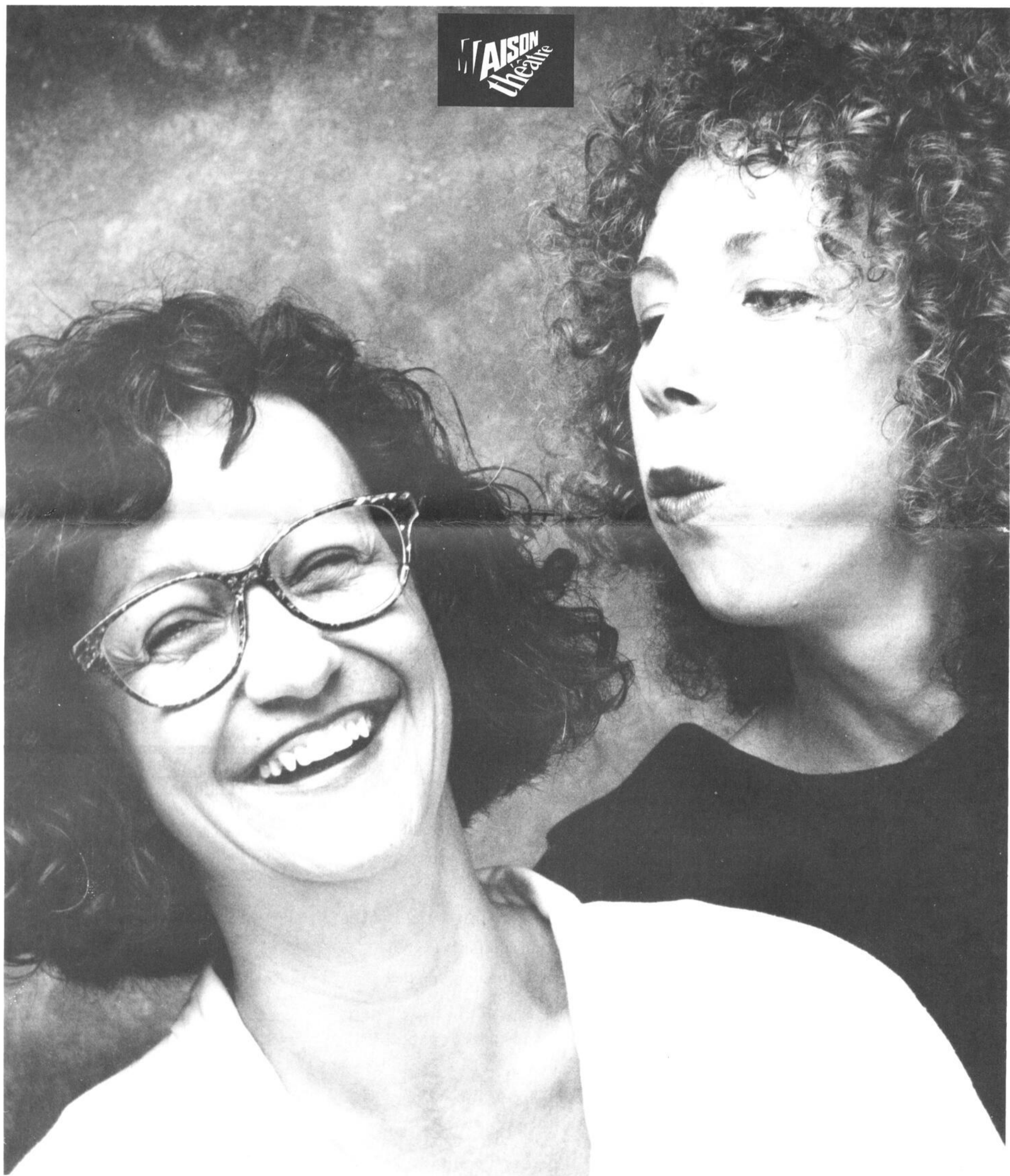


PER
A-929
EX.2

T O M N E 1 9 9 0 V O L U M E 7 N U M É R O 1

A L'AFFICHE

MAISON
theatre



JUDITH SAVARD ET HÉLÈNE BLANCHARD

(P.3)

É T I E Z - V O U S A U R E N D E Z - V O U S ?

(P.5)

UNE SAISON DE LA M A T U R I T É

Après les fameux « Coups de Théâtre » du Rendez-vous international de théâtre jeune public présenté par la Maison-Théâtre en juin dernier, nous sommes heureux de récidiver en vous offrant notre saison 90-91.

Une saison de la maturité. Une saison qui met à l'affiche des auteurs chevronnés: Marcel Sabourin, Suzanne Lebeau, Michel Garneau, Réjane Charpentier, Jasmine Dubé. L'art de dire, de raconter.

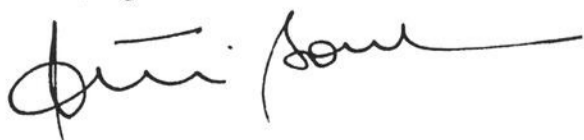
Nous accueillerons des spectacles de partout, de même que des compagnies qui ne se sont encore jamais produites à Montréal, tels le Théâtre Niveau Parking de Québec et le Théâtre Am Stram Gram de Genève avec des spectacles qui ont reçu un accueil exceptionnel lors de leur création.

Après le grand succès remporté par notre série Petite enfance l'an dernier, nous vous proposons trois nouveaux spectacles qui s'adressent spécifiquement aux tout petits. Cette série sera de nouveau présentée à la Maison-Théâtre Annexe, 5066 rue Clark à Montréal.

Tous ces artistes font le pari de s'adresser à l'intelligence de nos enfants et à leur sensibilité. Les spectacles à l'affiche cette saison poussent un peu plus loin la puissance d'invention du théâtre et proposent des histoires, des personnages, des situations qui stimulent le goût de la création et nourrissent l'imaginaire des enfants. Il en résulte des spectacles d'une grande beauté et d'une force d'amusement sans pareil.

Je vous souhaite à tous une excellente saison à la Maison-Théâtre.

Rémi Boucher
directeur général



À L'AFFICHE est publié par la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, 255, rue Ontario est, C.P. 5456, succ. C, Montréal (Qc) H2X 3N3. Tél. (514) 288-7211. FAX: (514) 288-5724. Tirage: 6 000 exemplaires.

Rédactrice en chef: Jacinthe Potvin

Comité de rédaction: Hélène Beauchamp, Annie Gascon, Serge Marois, Jacinthe Potvin

Collaboration à ce numéro: Rémi Boucher, André Courchesne, Andrée Garon, Francine Pinard, Claude Poissant, Pierre Tremblay et Laurence

Merci à René Gibeault, Jeanne Klein et Benoît Vaillancourt pour le courrier sur commande; aux panélistes du Rendez-vous international de théâtre jeune public qui ont autorisé l'utilisation d'extraits de leurs interventions.

Photo de la page couverture: Pierre Brault
Conception graphique: Brault Bélair Inc.
Entrée des données: Pascale Rafie
Correction: Chantale Cusson

Dépôt légal, 3e trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0828-5551

La Maison-Théâtre est subventionnée par: Le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Commanditée par: La Société Alcan, La Presse, La SunLife du Canada, La Banque Nationale du Canada, L'Alliance des professeures et professeurs de Montréal.

Le personnel: Rémi Boucher, directeur général; Serge Rivest, directeur financier; Martyne Robertson, directrice des communications; Monique Bérubé, directrice des services à la clientèle; Bruno Lemieux, adjoint aux services à la clientèle; Daniel Collette, directeur technique; Nicole Boily, secrétaire; Chantal Potvin, réceptionniste.

Le conseil d'administration:
Président: Pierre Gauvreau, Société d'investissement Desjardins; vice-président: Marc Pache, Théâtre Bouches Décousues; secrétaire-trésorier: Paul Tanguay, Théâtre de la Grosse Vallée. Administrateurs: Joseph M.B. Beaupré, La Société Caldwell International; Hélène Blanchard, Théâtre des Confettis; Michèle Giroux, Lavalin Communications; Annie Gascon, Théâtre Petit à Petit; Sylvain Héту, Les Productions Ma chère Pauline; Monique Rioux, Théâtre de la Marmaille; Reynald Robinson, Théâtre du Gros Mécano.

SOMMAIRE



photo: Yvon Queller

Une saison de la maturité	2
Les spectacles à l'affiche	
* Pleurer pour rire / Un autre monde	3
* Grain de sable / Charlotte Sicotte	4
Le dossier à l'affiche	
Étiez-vous au Rendez-vous?	5
Le courrier	8
Les chroniques à l'affiche	
Sur toutes les scènes / Au-delà des frontières	9
Info / Les états d'âme de Laurence	10
De grands explorateurs / Membership	11
Notre saison se poursuit	12

Pour recevoir À L'AFFICHE chez vous: **(514) 288-7211**

PLEURER POUR RIRE

texte de Marcel Sabourin
mis en scène par Reynald
Robinson



Un texte « de répertoire »

Le Théâtre des Confettis vit une grande première dans l'histoire du théâtre jeune public au Québec: la reprise d'un texte créé par une autre compagnie. C'est bien sûr la notion de répertoire qui entre en scène à cette occasion.

À L'AFFICHE a voulu connaître ce qui a poussé Les Confettis à choisir *Pleurer pour rire*, les risques et les avantages du travail sur le répertoire ainsi que les orientations données à cette nouvelle production.

Les Confettis, c'est d'abord deux filles de Québec: Judith Savard et Hélène Blanchard. Ceux qui suivent la création jeune public depuis quinze ans connaissent bien ce duo exceptionnel de comédiennes. Rigueur, tendresse et générosité sont les moteurs de leur travail et elles conçoivent souvent leurs spectacles autour de la dynamique de leur «couple» théâtral.

Ainsi la notion du double, constamment présente dans *Pleurer pour rire*, rejoint leur préoccupation de jeu et stimule leur tandem.

Mais le coup de foudre pour ce texte, elles l'ont eu dès la création, en 1980, un coup de coeur qui prend tout de suite l'allure d'un rêve à réaliser: jouer cette pièce un jour.

Et dix ans plus tard, elles retrouvent toujours dans *Pleurer pour rire* un discours qui leur tient à coeur, qui leur semble essentiel: l'importance de l'expression des émotions. Elles se lancent donc dans l'aventure de la *re-création*.

Et voilà que le doute et l'angoisse se pointent. Elles voient surgir des risques qu'elles n'avaient pas d'abord envisagés: risques liés à la reprise d'un texte qui a eu une brillante carrière.

Première compagnie à reprendre ce texte au Québec, Les Confettis se sentent responsables envers l'auteur, son texte, ainsi qu'envers le Théâtre de La Marmaille, qui l'a créé. Et puis, même si l'on profite de la réputation d'un texte quand on le remonte, d'une certaine sécurité face aux acheteurs qui conservent un excellent souvenir d'une production antérieure, cela devient vite une pression de plus pour les nouveaux producteurs: la comparaison viendra, inévitablement... Heureusement, le metteur en scène que Les Confettis ont choisi, Reynald Robinson, n'a jamais vu le spectacle créé par La Marmaille. Il se sentira donc totalement libre de ses choix.

Alors, Hélène et Judith plongent et décident d'agir comme il se doit face à un texte de répertoire: se le réapproprier en orientant la production selon leur intuition.

Les Confettis ont privilégié ici la simplicité, le dépouillement et l'efficacité.

Bien que les deux comédiennes aient beaucoup travaillé le clown dans le cadre de leurs diverses productions, ce n'est pas le traitement qu'elles ont choisi pour aborder *Pleurer pour rire*. Elles misent plutôt sur la nuance et l'émotion que sur le grossissement et l'humour. Et puis, elles choisissent de teinter ce spectacle d'un certain réalisme puisque le propos est déjà traité de façon symbolique par les personnages de TÔA, MÔA et SÔA, qui font référence à des concepts freudiens.

Avec cette production de *Pleurer pour rire* par le Théâtre des Confettis, on peut commencer à croire à la naissance d'un répertoire en théâtre jeune public. Là comme ailleurs, il y a des textes qui traversent le temps et n'ont besoin que d'une relecture pour être actualisés. Il faut donc oser s'approprier ce qui semblait à jamais associé à une compagnie en particulier et permettre ainsi à un bon texte de revivre et d'être découvert par un public qui, lui, se renouvelle tous les cinq ans.

Serge Marois

Les nouvelles MÔA et SÔA de *Pleurer pour rire*

par le Théâtre des Confettis
du 17 octobre au
4 novembre



UN AUTRE MONDE



photo: André Laliberté

ELLE, créant... *Un autre monde*
texte de Réjane Charpentier
mis en scène par André Laliberté

Une pièce d'orfèverie

Réjane Charpentier, je la connais depuis longtemps et pourtant... sans la connaître. Pour moi, elle est la face cachée de *Tour de Terre* qui a réjoui mes matins d'enfant. Dans les années 60, à cette époque exigeante des débuts de la télévision, elle scénarisait une émission par semaine. Puis, elle est partie vivre dans l'Ouest canadien et bien sûr... on l'a un peu oubliée.

Le Théâtre de l'Oeil, lui, s'est souvenu. Réjane Charpentier n'avait alors jamais écrit pour le théâtre, ni pour la marionnette. Ce double défi la passionne.

« Quand j'écris pour les enfants, je prends ça aussi sérieusement que si j'étais Shakespeare écrivant *Hamlet*. Lorsqu'un enfant est devant toi, tu ne sais pas si tu ne seras pas un élément déterminant de son existence. Mes lectures de Dostoïevski m'ont beaucoup marquée. Certains passages de son oeuvre sont de grands moments de sincérité envers l'enfance. J'écris donc à partir de mes enjeux d'adulte. Les problèmes existentiels d'un enfant de quatre ans sont identiques aux miens. L'objet diffère mais le sentiment est le même. Cela dit, je trouve l'écriture pour enfants terriblement «anxiogène». Face à leur vocabulaire et à leurs références, l'auteur est toujours au bord de l'abîme du simple et du naïf et, par conséquent, il a peur de l'artificiel. »

Après *Coeur à coeur* produit en 1986 (et présenté avec un énorme succès à la Maison-Théâtre et un peu partout en province au cours des dernières années), le Théâtre de l'Oeil et Réjane Charpentier renouent leur complicité pour créer le premier spectacle « Petite Enfance » de la compagnie, *Un autre monde*.

« *Un autre monde* est un texte très ciselé, comme un travail d'orfèverie. J'ai cherché l'équilibre entre les mots, le rythme et le médium de la marionnette. L'enveloppe du spectacle est inspirée par l'enfance tandis que l'enjeu est un enjeu humain, celui de la création avec ce que cela comporte d'incertitude et d'hésitation devant le vide. »



ELLE, personnage au caractère intentionnellement féminin, se retrouve devant une boîte noire et, de cet inconnu, jaillira le beau, le laid, le pire et le meilleur.

Un autre monde a été imaginé à partir d'un concept de café-théâtre pour enfants. Ce désir de partager un moment d'intimité avec les 3-5 ans a inspiré un spectacle d'une grande sobriété, sans effet d'éclairage et sans musique.

« *Un travail sans filet. Mais c'est un tour de force sympathique puisque l'auteur doit tout remplir!* »

La mise en scène, complice de la simplicité des mots et sensible à la profondeur du propos, crée un climat qui favorise l'ouverture au monde de l'imaginaire.

La scénographie propose des métaphores visuelles éclatantes et surprenantes, tendres et teintées d'humour, à l'image de l'inventivité et de la minutie que l'on connaît du Théâtre de l'Oeil.

Un autre monde... ça concerne tout le monde.

« Tu ne peux rien faire qui ait de la profondeur si tu ne vas pas chercher la complicité de l'adulte qui regarde avec l'enfant. »

Annie Gascon

par le Théâtre de l'Oeil
du 7 au 25 novembre

GRAIN DE SABLE

texte de Manon Vallée
mis en scène par Alain Grégoire

Une aventure poétique

Grain de sable raconte une belle histoire, parfois drôle, parfois poétique, avec une touche de surréalisme.

Un site archéologique, une île déserte, un personnage qui en cache un autre.

La dimension archéologique propose au spectateur-enfant une perspective historique. Les artefacts (ces traces de la présence humaine) répondent, via le passé, à des questions actuelles. L'île déserte, synonyme de la solitude, devient l'espace de réflexion essentiel à toute provocation intérieure. Le personnage, Jacques, est un scientifique en mal de réponses et en quête de certitudes. Son long isolement permettra l'émergence d'un autre personnage qui vit en lui, Bail... le « grain de sable » dans la machine trop bien huilée.

Jacques, le rationnel, affirme et Bail, l'intuitif, sème le doute. C'est le combat que se livrent le cœur et la raison à l'intérieur de tout être humain.

Le metteur en scène a délibérément choisi deux acteurs qui se ressemblent et forcé l'identification par le costume et la coiffure afin de préciser la rencontre du réel et de l'imaginaire.

Le décor est conçu à l'image du personnage, il se divise en deux. Le côté ratissé par l'homme est propre, celui inexploré est informe. L'un affiche l'ordre et l'organisation, l'autre fait place à la fantaisie et à la spontanéité.

Grain de sable ou Jacques et son double



Dans ce spectacle, tout s'oppose et pourtant... se complète. C'est l'histoire d'une rencontre inattendue!

Pour mettre en mots, en mouvement et en images les fantaisies de leur imagination et les désirs de leur création, l'équipe du 1000 Tours, formée de Jocelyn Bathalon et Gaston Labonté à la direction artistique et de France Jutras à la direction administrative, s'entoure de collaborateurs expérimentés: Manon Vallée, Alain Grégoire et le scénographe Mario Bouchard.

« Pour ce spectacle, nous avons fait éclater notre cellule artistique et sommes allés chercher des professionnels à l'extérieur pour nous ressourcer, nous provoquer. La situation en région périphérique a ceci de particulier: elle accentue malheureusement la désertion des créateurs. Ainsi nos collaborateurs sont presque tous montréalais. »

C'est même devant des élèves d'écoles défavorisées de la CECM que la compagnie présente ses tests de lecture avant de mettre en route le spectacle.

Installée à Drummondville depuis sa fondation, la compagnie poursuit opiniâtrément son rêve: créer du théâtre pour enfants malgré les vents et marées de la conjoncture culturelle liée à l'existence en région périphérique. Une conjoncture fragile tant sur le plan économique - le 1000 Tours a dû suspendre un temps ses activités l'an dernier faute de ressources adéquates - qu'au niveau de la reconnaissance. La troupe existe depuis sept ans et tente encore de se débarrasser de l'étiquette de «troupe de la relève» qu'on s'obstine à lui appliquer. Étrange situation.



Avec son *Grain de sable*, le Théâtre 1000 Tours se produit pour la première fois sur la scène de la Maison-Théâtre.

Et pour France Jutras, ce spectacle, c'est véritablement l'expression de la maturité de leur création: « C'est une pièce qui nous colle à la peau. Elle parle de l'art et de la fonction de l'art dans la société... le "grain de sable". »

Annie Gascon

par le Théâtre 1000 Tours
du 7 au 25 novembre

CHARLOTTE SICOTTE

texte de Pascale Rafie
mis en scène par Michel Fréchette et Michel P. Ranger

J'ai rencontré Charlotte...

Récemment, Francine Pinard, responsable des communications au Théâtre de l'Avant-Pays, s'entretenait pour *L'AFFICHE* avec Charlotte Sicotte, cette marionnette qui tient le rôle principal de la production qui porte son nom.

F.P.- *Charlotte Sicotte*, l'an dernier, tu as donné plusieurs représentations dans les écoles et salles de spectacle du Québec, comment cela s'est-il passé?

C.S.- Très bien. Je dois dire humblement que mon charme agit sur les petits comme sur les grands et qu'on ne m'oublie pas facilement, mais le succès de mon spectacle est aussi celui d'une équipe composée d'excellents marionnettistes. Tu sais, la tournée, c'est très fatigant, surtout quand on voyage dans une caisse!

F.P.- Peux-tu nous décrire le spectacle dans lequel tu joues?

C.S.- Il y a deux histoires en parallèle. D'abord, la mienne avec ma fuite, au début du spectacle, qui vient bousculer la représentation et puis, il y a celle de mon marionnettiste, Eugène, qui rappelle l'aventure de ma création et qui rend aussi hommage à son beau métier.

F.P.- Justement, que penses-tu d'Eugène, ton marionnettiste?

C.S.- Eugène, je l'adore! C'est quelqu'un de très sensible qui possède une imagination débordante et aussi le sens du spectacle. Tu sais, un marionnettiste, ce n'est ni plus ni moins qu'un adulte qui réalise ses rêves.

F.P.- Quelles sont les qualités d'une bonne marionnette?

C.S.- Elle doit d'abord trouver un équilibre parfait entre une mécanique efficace et une expression plastique juste. Une bonne marionnette doit toujours se préoccuper de son poids et avoir beaucoup de résistance aux chocs. De plus, elle doit réussir à établir la complicité avec son marionnettiste.

F.P.- Combien de représentations as-tu données depuis le 11 avril 1989?

C.S.- En tout, 152 représentations. Après la Maison-Théâtre, nous partons en tournée dans plusieurs villes de l'Est du Québec et de l'Ontario. J'adore les voyages, on y rencontre plein de monde et après chaque spectacle, les membres de l'équipe répondent aux nombreuses questions des enfants.

F.P.- À propos, quelle est la question que les enfants te posent le plus souvent?

C.S.- Dans le spectacle, je subis une chirurgie esthétique qui, hélas!, ne réussit pas du tout... Enfin! Les enfants sont très impressionnés par cette transformation, alors ils veulent connaître le truc. Ils sont très intrigués par les mécanismes de fabrication des marionnettes.

Une vraie vedette!



F.P.- Dans la production *Charlotte Sicotte*, tu as travaillé avec deux metteurs en scène, pourquoi?

C.S.- Oui, Michel Fréchette et Michel P. Ranger. En fait, en théâtre de marionnettes, il y a beaucoup à surveiller en même temps. Par exemple, les voix des marionnettes sont très importantes, il y a un travail de composition et d'étude de caractères et cela justifie la présence d'un spécialiste. Dans le spectacle, c'est Michel P. Ranger qui a coordonné avec succès ce volet. Michel Fréchette signe ici sa je ne sais trop combien-tième mise en scène en théâtre de marionnettes bien qu'il ait l'air si jeune... Je disais donc qu'il a orchestré la manipulation et les déplacements qui exigent une grande dextérité et disponibilité de la part des marionnettistes.

F.P.- Quel est ton plus beau souvenir?

C.S.- Cela remonte au mois de juillet dernier à la Semaine mondiale de la marionnette du Québec à Jonquière. À la fin de la représentation, nous avons eu droit, les marionnettistes et moi, à une ovation sans pareil et le public n'arrêtait pas de scander « Charlotte! Charlotte! »; alors j'ai dû revenir saluer plusieurs fois « seule » au milieu de mon décor. C'était très émouvant.

F.P.- En terminant, *Charlotte Sicotte* est-ce ton vrai nom?

C.S.- Oui... Pourquoi?

F.P.- Merci *Charlotte*, et bon séjour à la Maison-Théâtre.

Francine Pinard

par le Théâtre de
l'Avant-Pays
du 28 novembre au
23 décembre

ÉTIEZ-VOUS AU RENDEZ-VOUS?

À L'AFFICHE vous propose pour ce dossier qui ouvre la saison 1990-1991 d'effectuer un retour sur l'un des aspects importants de notre premier Rendez-vous international de théâtre jeune public qui se tenait à Montréal en juin dernier: les « Rencontres du Rendez-vous ». Étions-nous au rendez-vous de ces rencontres? Étiez-vous aux rencontres du Rendez-vous?

Certains moments auront permis d'entrebaïller des portes, d'autres, sans doute, de prendre conscience que le travail devra s'effectuer en profondeur et requerra une poursuite de longue haleine.

Espérant que les germes déposés alors puissent grandir, nous évoquerons succinctement les questions essentielles soulevées par les interventions des participants et qui servirent à lancer les débats à l'occasion de deux importantes tables rondes, celle entre diffuseurs et artistes - Choisir le théâtre - et celle où furent spécialement conviés les représentants du monde de l'éducation - Théâtre, éducation, société.

Hélène Beauchamp nous présente, très brièvement, les premières questions soulevées par son projet de recherche Jeunesse en scène, et débattues au cours de la rencontre du 10 juin. Une autre facette du rapport entre éducation et théâtre: le théâtre des adolescents en milieu scolaire.

Un flash-souvenir. Claude Poissant a orchestré, tout au long de ce Rendez-vous, un bien tendre concert: les voix d'auteurs mêlées à celle d'un comédien, d'une comédienne, qui nous livraient en fin de jour des scènes d'enfance... Des auteurs, des comédiens, qui rencontrent plus rarement l'enfance.

Quatre lettres, courrier spontané et courrier commandé, offrent d'autres mots pour commenter notre Rendez-vous. (J.P.)



Choisir le théâtre et Théâtre, Éducation, Société accueillent plus de cent vingt participants.

Un succès de nombre. Les voix, par contre, ne sont pas toujours en parfaite harmonie. Mais ce n'est peut-être pas le premier but visé. Certains intervenants s'engagent dans une voie provocante. D'autres affichent une méfiance à peine voilée. Et puis, on manque de temps: deux petites heures pour chaque rencontre, c'est presque aussi étouffant que l'atmosphère d'une salle comble qui montre souvent des signes d'ébullition.

DOSSIER

1^{er} WEEK-END: RENDEZ-VOUS TENU!

«... la naissance de jeunes artistes bouleversés par l'une de nos productions.» (M.F.)

Choisir le théâtre

Cette rencontre se proposait de mettre en perspective et en parallèle visions de diffuseurs et visions d'artistes quant aux critères qui président - ou devraient présider - au choix des productions inscrites dans une programmation, sous-entendant qu'acheter et vendre le théâtre est une problématique artistique avant tout.

Soyons réalistes!

Pierre Mino, directeur de l'Institut canadien de Québec et l'un des premiers diffuseurs pluridisciplinaires à avoir élaboré une programmation régulière de théâtre jeune public en dehors du cadre scolaire, adopte un point de vue réaliste... volontairement provocant.

Critères artistiques et objectifs de développement soit, mais contingences de taille: les ressources sont minces et le cadre de programmation l'emporte parfois sur le choix artistique.

Objectifs corporatifs, goûts du public, calendrier - où l'on doit tenir compte de la concurrence, rechercher un équilibre dans la répartition des activités, tant dans le temps que par discipline -, budget, stratégie de mise en marché... autant d'éléments qui nuanceront le regard porté sur «l'inventaire de l'offre». «Un excellent spectacle retenu en pré-sélection, nous dit-il, ne répondant pas aux paramètres du cadre de programmation (disponibilité de la compagnie, exigences techniques, clientèle-cible...) sera remplacé par un autre qui pouvait être un deuxième ou troisième choix.»

Du théâtre avant tout!

Reynald Robinson, directeur artistique du Théâtre du Gros Mécano, rappelle les difficultés auxquelles les artistes se butent sans cesse: temps de montage trop courts, équipements techniques et loges réservés aux spectacles «pour adultes», non-respect de l'âge, du nombre de spectateurs admis, absence d'information. On ignore parfois jusqu'au titre de la pièce: au programme, c'est un «spectacle pour enfants». On prend souvent les exigences des artistes pour des caprices.

Les contrastes s'attirent...

C'est entre ces deux pôles que se situe la tension: entre la perception, de la part du diffuseur, des contingences liées à la création contemporaine du théâtre jeune public et, de la part de l'artiste, des contingences liées aux ressources, financières et techniques, du diffuseur.

Mais on entrevoit des amorces de solution. Je citerai ici les propos de Michel Fréchette, codirecteur artistique du Théâtre de l'Avant-Pays, qui résume bien, nous semble-t-il, la perception et le souhait de nombreux artistes et diffuseurs.

«Les créateurs, pour concilier les processus de travail novateurs avec une large diffusion, doivent mettre sur pied des façons nouvelles de vendre le théâtre. Il faut trouver des partenaires, des complices, pour endosser et partager les risques artistiques de façon que le théâtre pour jeune public puisse faire fi des préjugés et être considéré enfin comme du «vrai théâtre» qui ne met pas en doute l'intelligence et la sensibilité du jeune spectateur...»

«Pour permettre de faire enfin le théâtre que l'on veut et non le théâtre que l'on peut, il faut que les acheteurs soient sensibilisés aux démarches artistiques des compagnies et qu'une collaboration étroite s'établisse entre les deux parties. Et il faut, je le répète, que le théâtre pour jeune public soit considéré comme du «théâtre» avec tout ce que cela implique: personnel et équipements techniques, temps de montage et lieux de représentation adéquats, programmes pour chaque spectateur, publicité, subvention spéciale à la diffusion, etc.»

Choisir le théâtre: une décision?

Il a aussi été question des outils dont disposent les diffuseurs pour faire leurs choix et Lucile Bodson, directrice des Semaines de la Marionnette à Paris, présentait en ce sens le GRAC Enfance, une structure visant, en France, à regrouper les diffuseurs et à animer la profession.

Elle a défendu avec vigueur l'idée de la responsabilité qui incombe aux diffuseurs de soutenir le risque et la création, particulièrement dans l'optique où les structures concernées ici s'adressent principalement au «tout public». Le soutien à la diffusion serait-il une priorité reconnue plus fermement en France, à la fois par les différentes instances gouvernementales (ministère de la Culture et de l'Éducation nationale) et par l'ensemble de la population, qu'elle ne l'est chez nous? Soutenir la diffusion, c'est aussi, bien sûr, une question de demande, d'intérêt, de besoin.

photo: Chantal Desrosiers



Théâtre, Éducation, Société allait permettre de pousser un peu plus loin la réflexion sur la perception que l'on a du théâtre jeune public et la place qu'on lui reconnaît.

Menée tambour battant par un animateur dont la verve n'a d'égal que la mémoire, Jean-Claude Germain, qui a d'emblée choisi la voie polémique, la rencontre a été spectaculaire et le ton, enlevé.

Une rencontre où, bien que l'on ressentira toujours la tension profonde qui existe entre éducation et création, les points de vue apparaîtront souvent convergents. Chacun reconnaissant la présence, pourrions-nous dire « inévitable », de l'autre et cherchant les échos de l'autre dans sa différence essentielle et essentiellement sauvegardée.

Les propos des panélistes sont éloquentes.

Isabelle Aubin, responsable des programmes d'art au ministère de l'Éducation:

« Théâtre et éducation se rejoignent, non par le compromis mais plutôt par la complémentarité... Depuis longtemps, les milieux artistiques professionnels et le milieu de l'éducation souffrent de cloisonnement. Nous sommes côté cour et côté jardin avec des éléments de problématiques qui interagissent sur la scène sans qu'on y soit vraiment... »

« Le théâtre à l'école ou l'école au théâtre, c'est un théâtre créateur qui s'intéresse à la mission éducative de l'école; inversement, c'est une école qui s'intéresse aux créations des artistes. Dans cette dynamique, l'enseignant n'a pas à devenir artiste et l'artiste n'a pas à devenir pédagogue. Ces conditions ne doivent pas s'imposer comme des limites contraignantes. »

Serge Marois, directeur artistique du Théâtre L'Arrière-Scène :

« Quel lien peut-il y avoir entre le théâtre et l'éducation? Je pense, bien sûr, que cela dépend de ce qu'on entend par éducation. Si on considère que l'enfant est un être en formation, qu'il se découvre et découvre le monde, le théâtre est un moyen privilégié d'éducation: il le renvoie à ses émotions, stimule son imagination, lui permet de développer son sens critique et l'aide à se connaître. Ce que moi, je souhaite et entends comme lien entre le monde de l'éducation et le théâtre, c'est qu'on prenne le théâtre comme une expérience de vie, comme une aventure qui est toujours enrichissante, même dans les déceptions qu'elle nous apporte parfois. Je vois plutôt le monde de l'éducation supportant et encadrant l'expérience théâtrale, s'y ajustant, y réagissant plutôt que l'inverse... »

« Pour moi, l'éducation, c'est proposer, confronter, rendre disponible et accessible, c'est écouter, répondre et encadrer. Par rapport au théâtre ou aux arts en général, on parle alors d'éducation aux arts, de sensibilisation au monde de l'expression, à la liberté et non pas de l'art au service de la pédagogie. »

Blanche Doucet, conseillère auprès du ministère de l'Éducation de l'Ontario et de TV Ontario, ex-directrice d'école primaire :

« Chaque enfant est créateur à sa façon; sa créativité se développe si elle n'est pas éteinte à la maison et/ou à l'école... »

« Les décisions que prend la direction influencent la vie à l'intérieur de l'école. La direction a un rôle important de leadership et elle a le pouvoir de l'exercer. Elle peut imprimer à l'école une approche qui soit davantage centrée sur l'élève (la personne). Elle peut aider à modifier les horaires et comprendre ce qu'est l'intégration des matières. »

Jean-Pierre Ronfard, auteur, metteur en scène, comédien, avoue qu'il ne connaît rien au théâtre jeune public et pas grand-chose à l'état actuel du système éducatif au Québec... Mais il connaît bien le théâtre et parle de son caractère « nécessairement » dissident :

« Encore maintenant, le théâtre reste pour moi auréolé de la gloire de l'interdit... Cette vue est romanesque, obscurantiste et dépassée, je l'accorde sans peine. Mais j'aime penser qu'elle n'est pas totalement étrangère à la vie, que le théâtre remplit des fonctions ambiguës; comme tous les arts aujourd'hui, il sert à introduire du jeu dans les

Prêts pour un autre Rendez-vous?



rouages d'une mécanique qui, trop logique ou trop bien ajustée, grippe, se bloque ou éclate. Il est très symptomatique que dans le mouvement de libération des pays de l'Est, les artistes et plus précisément les gens de théâtre jouent un rôle prépondérant. »

Jean-Gabriel Carasso, secrétaire général de l'ANRAT (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale en milieu scolaire et universitaire), en France :

« Pour la première fois dans notre pays, des élèves ont officiellement passé, en 1989, une épreuve de théâtre au baccalauréat... »

« Cette phase positive de développement est-elle pour autant débarrassée de tout malentendu? Le théâtre et l'éducation sont-ils soudain devenus solidaires sans arrière-pensées? Peuvent-ils l'être sans renoncer, ne serait-ce qu'en partie, à ce qui fonde leurs identités et leurs fonctions sociales respectives?... »

« Les conflits, les contradictions, les tensions subsisteront inévitablement entre l'art et la pédagogie, entre le théâtre et l'éducation. Elles iront de la tentation de rupture et de séparation

absolue (conflits, anathèmes, divorces) à celle du compromis le plus plat (réduire le théâtre scolaire à un semblant de théâtre inoffensif, inodore et sans saveur, trouver le plus petit dénominateur commun!). Il faut le savoir. Mieux, il faut se servir de cette tension. Il ne s'agit pas, en effet, d'une situation forcément négative. Au contraire, cette situation doit être le gage d'une relation dialectique vivante, essentielle, indispensable entre deux institutions différentes parfois contradictoires, mais aussi complémentaires. »

Parmi les « auditeurs », M. Robert Bisailon, président du Conseil supérieur de l'Éducation, M. Raymond Brau, du ministère de l'Éducation, des enseignants, des animateurs de théâtre en milieu scolaire - une quinzaine en tout - se joignent aux diffuseurs et aux artistes pour écouter et relancer les panélistes au cours de ces deux heures qui en auront sans doute laissé plus d'un sur sa faim, tout en démontrant clairement la nécessité - et, chez plusieurs, un véritable désir - de voir s'ouvrir un dialogue soutenu, plus approfondi et qui mènerait à des actions concrètes.

Dans son intervention, **Mme Aubin** soulignait : « Le discours officiel reconnaît le rôle essentiel de l'éducation artistique dans la formation... Depuis plusieurs années, nous sommes devant l'évidence que les arts ont pris du recul dans nos écoles. La dernière décennie en est témoin. Malgré les mesures d'application des programmes d'arts très clairement énoncés par le MEQ, les écoles se comportent de façon très diversifiée relativement à l'enseignement des disciplines artistiques tant au primaire qu'au secondaire, et l'art dramatique est souvent la discipline la plus touchée... »

Mais elle terminait sur une note qui nous permet peut-être d'être optimistes : « Le ministère de l'Éducation est sensible à la situation qui prévaut dans le domaine des arts et de la culture. Nous entendons travailler à l'amélioration de cette situation en recherchant des actions concrètes qu'il est possible d'envisager dans le contexte actuel. Parmi ces actions, il y a assurément celle d'être plus incitatif auprès du milieu scolaire. »

Alors, prêts pour un autre Rendez-vous?

Jacinthe Potvin

Jeunesse en scène interroge le théâtre créativement professionnellement pour les spectateurs adolescents et le théâtre pratiqué par les adolescents eux-mêmes. Les premiers résultats de la recherche permettent de poser des questions.

Le théâtre qu'ils font: dans quelles conditions?

Chaque école propose sa propre approche mais nous avons relevé des constantes :

1- Les critères d'embauche des enseignants ou des animateurs de théâtre, lorsqu'ils existent, varient du tout au tout et cette tâche est le plus souvent confiée à des gens sans formation théâtrale. Ce sont parfois des élèves qui en animent d'autres. 2- Quand l'enseignant d'art a une formation ou une expérience adéquate, il est habituellement en poste depuis plus de dix ans. 3- La pratique du

Le théâtre qu'ils voient: une véritable provocation artistique?

Très souvent, les jeunes d'une école secondaire donnée ne voient que les spectacles produits par leurs pairs. Les directions scolaires hésitent de plus en plus à engager les sorties d'élèves vers les théâtres professionnels ou à acheter les spectacles offerts en tournée par les compagnies régionales ou nationales: les raisons données sont toujours de nature financière.

Les dix productions professionnelles créées spécifiquement pour les

publics de jeunes, et que l'équipe JES a vues en 1989-1990, étaient fort variées. Premières constatations: il nous a semblé que ce théâtre était moralisateur (explicatif de ce qu'il faut faire ou penser) ou éducatif (témoin d'une culture, d'une société ou d'une période historique), que, majoritairement, ces spectacles montraient des acteurs adultes jouant à être des adolescents, les personnages ne portant que les traits caractéristiques de l'adolescence; les spectacles étaient présentés pour moitié dans des salles professionnelles mais presque toujours dans des décors de tournée qui ne réussissent qu'à transmettre artificiellement les qualités réelles d'un espace scénique et théâtral.

QUESTION : Saurons-nous trouver les moyens pour permettre aux jeunes de faire leur propre théâtre?

Les résultats de nos analyses (sur la mise en scène, la scénographie, le jeu des acteurs et la dramaturgie) ne sont pas encore compilés. Mais déjà une question s'impose :

QUESTION : Quand les jeunes seront-ils réellement mis en présence d'un théâtre de création, de risque et de confrontation?

QUESTION : Quand les jeunes seront-ils réellement mis en présence d'un théâtre de création, de risque et de confrontation?

Hélène Beauchamp
département de théâtre - UQAM

RENCONTRES EXCEPTIONNELLES DE TOUS LES J O U R S

Jeu d'artiste

Ceux qui ont vécu leur coup de bar dans le hall du TNM lors du festival en juin dernier, ont pu apprécier un jeu de lecture insolite et séduisant. René Richard Cyr a doucement et humblement lu le courrier intime et savoureux de Pascale Rafie. Suzanne Champagne s'est laissé fondre en rires et en larmes dans les méandres ironisants de Martin Faucher. Sylvie Drapeau s'est délivrée sans pudeur à travers le conte amoureux et philosophique de Normand Canac-Marquis. Et Benoît Vermeulen a ironiquement « tragédié » les souvenirs profonds d'Yves Navarre. Le public adulte s'est laissé cajoler par l'enfance pendant quatre fois dix minutes, et l'écho plane encore au-dessus de nos coeurs. Des mélanges heureux. Comme des cocktails explosifs. Des rafraîchissements de juin. Un double peut-être?

Claude Poissant

René Richard Cyr au Rendez-vous



photos: Vron Queller

SPONTANÉMENT

À peine deux semaines depuis la fin des Coups de Théâtre et déjà il reste l'agréable sentiment d'un beau souvenir, de belles rencontres, certaines amorcées depuis quelques années qui auront ajouté une maille au chaînon, d'autres qui ont encore la saveur de beaux coups de foudre. Il reste le plaisir d'avoir renoué avec une tradition et malgré la parenthèse de quatre ans, l'impression tout aussi agréable que le festival a grandi parallèlement au milieu qui pourtant a fait des bonds de géant pendant ces quelques années. Enfin et ce n'est pas le moindre plaisir, il reste le sentiment d'avoir vu du beau théâtre, du bon théâtre pour enfants, DU THÉÂTRE dans une grande diversité de styles et de genres qui donne le goût de parler, de faire, de créer.

Malgré des circonstances qui ne nous auront pas permis de suivre toutes les rencontres comme nous l'aurions souhaité, nous avons senti le climat d'échange, de partage d'expérience, de camaraderie qui a fait que les Rendez-vous ont vraiment eu lieu.

En terminant, nous voudrions vous souligner que nous avons beaucoup apprécié l'organisation du festival dans ses multiples activités et dans ses plus petits détails tout comme la présence chaleureuse d'un personnel attentif. Enfin toute l'équipe du Carrousel vous remercie pour l'énergie et le cœur que vous avez mis à préparer ces retrouvailles qui nous ont vraiment fait plaisir.

Suzanne Lebeau
codirectrice artistique
Théâtre Le Carrousel

SUR COMMANDE

Le Roi est mort... vive le Roi!

En juin dernier, les artisans et artisanes de théâtre pour l'enfance ont fixé un nouveau « Rendez-vous » au jeune public. Des diffuseurs pluridisciplinaires de spectacles ont eux aussi été conviés à cette fête de l'art. Une invitation qu'il faisait bon accepter.

Le diffuseur est un jalon essentiel sur la route de la création qui relie l'auteur et son public. C'est lui qui devra prendre le risque artistique et financier du choix de telle pièce ou de telle autre. C'est aussi en bonne partie sur ses épaules que repose le développement de ce « marché ».

Ce choix, les diffuseurs doivent trop souvent le faire à l'aveuglette, avant que le spectacle ne soit créé, sur la réputation de la compagnie ou sur « la gueule du vendeur »... Un rendez-vous comme celui de juin permet enfin de corriger quelque peu cette situation. Pour le diffuseur préoccupé du développement du secteur enfance-jeunesse, il devient possible de voir et de participer à quelques spectacles.

Mais le meilleur outil de développement, c'est encore le respect et la compréhension réciproque de chacun des intervenants. Les discussions formelles et les échanges informels permettent d'avancer en ce sens. Seuls des événements de ce genre, qu'ils s'appellent « Rendez-vous... », « BOURSE du spectacle », ou autres sont des moments privilégiés. Le Rendez-vous de cette année nous aura permis d'amorcer le dialogue. Il est nécessaire que nous nous donnions les moyens de le poursuivre. Nous devons échanger sur la pratique de chacun de nos métiers et imaginer comment nous pourrions nous épauler davantage dans le développement de ce créneau théâtral.

Il n'y a qu'une seule ombre au tableau. Les diffuseurs reconnaissent la pertinence de ces rencontres internationales qui permettent tout autant à nos compagnies artistiques du Québec d'être connues ailleurs dans le monde, qu'à celles d'autres pays de se faire voir ici. Mais voilà, nos compagnies théâtrales sont nombreuses, prolifiques et le marché est étroit. Alors que nous cherchons des moyens pour faire circuler davantage nos propres créateurs, il nous est difficile de voir comment nous pourrions faire une place à la visite. Voici un autre sujet d'échange et de réflexion pour les prochaines années.

Et quoi de plus agréable, sous le chaud soleil retrouvé du mois de juin, que d'attraper un coup de théâtre!

Benoît Vaillancourt
Coordonateur ROSEQ - Rimouski

Le Rendez-vous (des artistes)

Du 1er au 10 juin dernier avait lieu à Montréal le Rendez-vous international de théâtre jeune public. Il s'agissait, bien sûr, pour le monde du théâtre jeune public d'ici et d'ailleurs d'un événement important.

J'ai eu le plaisir d'assister (en qualité d'étranger... à ce monde) à quelques manifestations en marge de cet événement: tables rondes, ateliers, discussions. Je dis bien en qualité d'étranger car, bien que du monde de l'éducation, je ne me suis pas du tout senti dans le coup. Il s'agissait sans doute de théâtre jeune public mais les discussions se sont limitées à la partie « théâtre » de cette locution; et bien peu de jeune public.

Il y a bien eu un atelier où Mme Isabelle Aubin, responsable des programmes d'art au ministère de l'Éducation du Québec, et une directrice d'école ont eu l'occasion d'exposer l'aspect « jeune public » mais sans plus. La discussion s'est vite limitée aux initiés du milieu théâtre. J'ai même senti, et eu l'occasion de le dire, un certain mépris pour ces fonctionnaires (bornés?) que semblent être les enseignants, directeurs d'école et autres agents du système scolaire.

Sans doute s'agissait-il d'un événement organisé par et pour les artistes du théâtre jeune public et qu'à ce titre leurs préoccupations, problèmes, philosophies, analyses et quotidiennetés étaient, à juste titre, au centre de leurs discussions. Et c'est légitime qu'il en soit ainsi.

Mais il faudrait bien qu'un jour, tout artistes qu'ils soient, ils se préoccupent de leur marché... Et leur marché, c'est le jeune public... Et ce jeune public, hors les deux mois d'été, est plutôt accaparé par les écoles... Il y aurait donc lieu qu'un événement semblable, disons québécois pour commencer, ait lieu dans un avenir prochain. Le théâtre jeune public me semble tellement dynamique au Québec que le manque d'organisation de son marché risque de tuer son enthousiasme. Que d'efforts de publicité, démarchage, vente pour assurer à un spectacle une vie raisonnable. Il suffit d'être directeur d'école pour voir la quantité incroyable de dépliants reçus en une année sur les spectacles (de toutes qualités et de tous prix) offerts à nos élèves, ce jeune public que tous cherchent tant à atteindre.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen, en ne s'ingérant pas dans la vie professionnelle des artistes de ce milieu, d'organiser cette clientèle jeune public? Est-ce qu'un dialogue ne devrait pas, de toute urgence, s'engager entre les professionnels du théâtre et les « dépositaires » de leur clientèle, le monde de l'éducation? Est-ce que les ministères des Affaires culturelles et de l'Éducation ne devraient pas être mis à partie? Est-ce que les commissions scolaires, les associations professionnelles de cadres, directions d'écoles, enseignants ne devraient pas être sensibilisés à la place nécessaire des arts à l'école? Le quelque million de clients jeune public est là tout disponible. Il vous reste à vous organiser? Il nous reste à vous organiser? Il vous reste à nous organiser? Pourquoi pas « Il NOUS reste à NOUS organiser! »?

René Gibeault
directeur d'école

Coup d'oeil américain

Comme j'avais assisté au dernier Festival international de théâtre de jeunes publics du Québec en 1985, j'étais tout à fait enthousiaste à l'idée de venir au Rendez-vous de 1990 afin de constater ce qu'il était advenu du théâtre québécois et pour renouer avec des amis. Voir des spectacles joués en français quand on ne saisit pas très bien la langue parlée constitue un défi fort attirant et une occasion unique parce qu'alors, comme des enfants qui sont plus terre à terre et qui verbalisent peu, il faut se concentrer sur les actions dramatiques visuelles et sur les rythmes plutôt que sur les dialogues, pour comprendre.

Voilà pourquoi deux des productions m'ont enchantée par leurs images directes et leur puissance émotive. *Le piano sauvage*, du Théâtre de Galafronie (Belgique), qui montrait une famille abusive avec une honnêteté brutale, a touché ma créativité à cause de ses aspects surréalistes, du jeu vibrant de ses acteurs et des transformations fort intelligentes des objets utilisés. *Ixok*, la performance solo de Carmen Samayoa du Teatro Vivo (Guatemala), m'a émue jusqu'aux larmes et au rire par sa gestuelle éloquente et son texte concis offerts sur une scène vide.

Les productions québécoises, appuyées par des partitions musicales originales, ont piqué ma curiosité à cause de leur diversité et de leur portée qui va du réalisme à l'expressionnisme, même si, pour moi, la technique spectaculaire dominait le texte dans plusieurs des productions. Comme je souhaiterais que les Américains puissent bénéficier, comme vous, du luxe des longues répétitions qui permettent de concevoir des pièces si originales grâce à la collaboration constante de tous les artistes impliqués!

À mon avis, le théâtre québécois pour les jeunes publics est plus novateur que le théâtre américain parce qu'il évite les « formules » de la tournée, parce que, musicalement et théâtralement, il prend des risques importants en ce qui touche le contenu et le style et parce qu'il provoque l'imagination des enfants par le jeu des acteurs et par les transformations d'objets. Les compagnies internationales invitées aux Coups de théâtre témoignaient également de cette philosophie et je me réjouis déjà d'être présente au prochain festival.

Jeanne Klein, directrice
University of Kansas Theatre for

ndlr: Le prochain numéro paraîtra le 8 janvier 1991. Écrivez-nous!
Maison-Théâtre,
A L'AFFICHE / LE COURRIER,
C.P. 5456,
succ. C,
Montréal (Qc), Canada H2X 3N3.
FAX (514) 288-5724



SUR TOUTES LES SCÈNES*

Le Théâtre de la Grosse Valise met sur pied un atelier de création dramaturgique: Gilbert Dupuis et Normand Canac-Marquis, auxquels se joindra un troisième auteur, fouilleront l'écriture du théâtre masqué, relancés et relançant quatre comédiens dans leur exploration créatrice.

Dynamo, dont le spectacle *Mur-Mur* éblouissait le public des Coups de théâtre en juin dernier, nous annonce pour ce mois d'octobre son nouveau spectacle: *Déséquilibre* (titre provisoire), «pour les gens équilibrés qui n'ont pas peur d'avoir le souffle coupé par un grand frisson de plaisir», dit le communiqué. Offert au jeune public (à partir de 12 ans) et aux adultes, c'est un scénario de Gilbert Dupuis, mis en scène par Alain Fournier, deux créateurs qui s'attaquent pour la première fois au théâtre acrobatique.

Manon Laflamme a pris la barre de l'Atelier-Théâtre Les Mains et cela donne d'abord un nouveau nom, le **Théâtre-Clé**, et, en plus des deux productions offertes l'an dernier par l'Atelier, une nouvelle création, *Les misères de la nuit d'Edith*, qui affiche les couleurs de la nouvelle direction.

Le mot de passe, du **Théâtre Bouches Décousues**, sera de la série Vidéo-Théâtre, un projet dont nous vous parlions dans un précédent numéro de L'AFFICHE et qui vise à promouvoir le théâtre jeune public... à la télévision! La série débutera dès cet automne à l'antenne du Canal-Famille. On y verra, notamment: *Le secret couleur de feu*, par le **Théâtre du Gros Mécano**, *Bonne fête Willy*, du **Théâtre de l'Oeil**, *La nuit blanche de Barble-Bleue*, produit par le **Théâtre de Quartier**...

Cette fameuse *Nuit Blanche*, créée et interprétée par Joël da Sylva, continuera de donner des frissons aux enfants et aux grands, en direct, jusqu'en mai prochain: elle sera de la tournée « Jouer dans l'île », orchestrée par le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, et s'arrêtera au Musée de la Civilisation, à Québec. Pendant ce temps, les trois codirecteurs artistiques du **Théâtre de Quartier**, Lise Gionet, Jean-Guy Leduc et Louis-Dominique Lavigne, s'affairent à finaliser un nouveau spectacle qui s'adressera aux tout petits (4 à 8 ans). On le promet pour mai prochain.

À **L'Arrière-Scène**, *Monsieur Léon* fait le tour des Maisons de la culture à compter du 6 octobre, puis se raconte au Centre National des Arts à Ottawa, du 13 au 23 novembre. De retour d'Europe, l'installation-théâtre *Côté cour* « s'installe » dans les écoles du Québec dans le cadre du programme Les Artistes à l'école. Un workshop autour du prochain spectacle, *Théo*, écrit par Joël da Sylva et qui sera mis en scène par Serge Marois, fera la tournée des écoles: on offrira une lecture du texte, discussion et animation.

Oui ou non, présenté par le **Théâtre de Carton** à la Maison-Théâtre le printemps dernier, était l'invité du Congrès de la Corporation des travailleurs sociaux du Bas-Saint-Laurent, Protection de la jeunesse 2000 - *Oui ou non?*, en septembre à Carleton. La compagnie nous promet sa nouvelle création pour le printemps 1991.

Le **Théâtre de L'Avant-Pays** célèbre cette année son 15^e anniversaire. Après 14 saisons, il fait ses comptes: il a donné quelque 1 721 représentations et rejoint 308 641 spectateurs.

Des livres et Zoé ou Chou bidou woua, un texte de Jasmine Dubé, par le **Théâtre entre Chien et Loup**, se balade dans les écoles francophones de l'Ontario cet automne. Au même moment, l'équipe du théâtre, grâce à une bourse du ministère des Affaires culturelles du Québec, se lance dans une nouvelle création avec un auteur en résidence.

Après la Maison-Théâtre, c'est le Théâtre français de Toronto qui accueillera *Pleurer pour rire*, du 25 novembre au 8 décembre. Et **Les Confettis** rappellent que « si vous n'avez jamais vu *Comment devenir parfait en trois jours*, vous ne le deviendrez jamais! » Dernière tournée au Québec cet automne de ce spectacle qui a connu un énorme succès (plus de 450 représentations) au Canada, aux États-Unis, en Angleterre.

C'est aussi le 15^e anniversaire du **Théâtre du Gros Mécano** de Québec, qui nous visitera en janvier prochain avec *Rouge Tandem*. Reynald Robinson, le

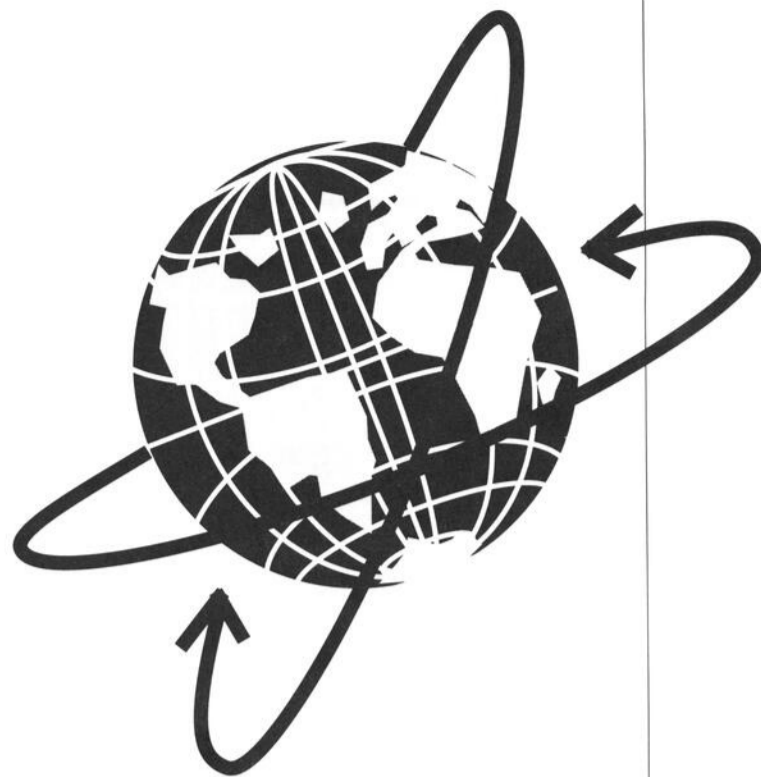
directeur artistique de la compagnie, se consacre cet automne à l'écriture d'une nouvelle pièce, *Jo et Gaïa la terre*, qui sera coproduite par le Théâtre Jeunesse du Centre National des Arts d'Ottawa. Dans son désir de rejoindre enfants et adultes, Reynald Robinson propose une aventure tout à fait originale: le spectacle s'adressera aux adultes dans une version intégrale de deux heures et la première heure, écrite sous forme de conte, sera offerte aux enfants.

L'auteur Michel Garneau sera des plus présent cette année sur la scène du théâtre jeune public. Sa *Demoiselle Rouge*, créée par le Théâtre Am Stram Gram de Genève, prendra l'affiche à la Maison-Théâtre en mai prochain alors qu'en décembre, du 17 au 30, au Café-Théâtre La Licorne de Montréal, c'est l'**Illusion Théâtre de Marionnettes** qui donnera sa *Ptite Marchande*, une autre histoire inspirée d'un conte célèbre, d'Andersen celui-là.

Terre promise du **Théâtre de La Marmaille** fera-t-il le tour du monde? Cet automne, c'est Limoges, Aubusson, Bruxelles, Liège qui découvriront cette fascinante histoire du monde en « bande animée ».

Echoes of the Sun, un film 70 mm en 3D, coproduit par Imax Systems Corporation de Toronto et Fujitsu du Japon, et présenté à la Foire universelle d'Osaka tout au long de l'été remporte un éclatant succès. Le **Théâtre de l'Oeil** a participé à la réalisation d'une importante séquence de ce film, séquence qui illustre comment l'énergie des marionnettistes donne à son tour la vie aux marionnettes. Il a collaboré à la scénarisation, à la conception du décor et de la trame sonore, en plus de créer les marionnettes qu'on peut y voir évoluer. Souhaitons avoir le plaisir de découvrir au plus tôt ce film projeté sur un écran géant en forme de dôme! Incidemment, le **Théâtre de l'Oeil** offre cette année un atelier de formation s'adressant spécifiquement aux futurs marionnettistes. Avis aux intéressés.

* **Quelques-unes des réalisations des membres de la Maison-Théâtre.**



AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Voisin/Voisine

Le 5 juin dernier, ASSITEJ et le Rendez-vous international de théâtre jeune public mettaient en commun leurs ressources pour que les États-Unis nous livrent un portrait du théâtre jeune public et de la place qu'il occupe dans son univers culturel ainsi que la relation que ce marché entretient avec le théâtre québécois.

L'éventail des secteurs d'activité et des personnalités qui s'y sont croisés est assez exceptionnel: créateurs, compagnies de théâtre, producteurs, diffuseurs, directeurs de salle et de festivals, subventionneurs, délégués culturels d'ici et des États-Unis ont pris la parole.

Les grandes lignes qui dessinent ce portrait du théâtre jeune public aux États-Unis, les voici: la création est peu ou pas subventionnée par l'État, les nécessités de la rentabilité colorent donc les productions locales, tant sur le plan de la création que sur celui de la diffusion. Le théâtre pour les jeunes tel qu'on le connaît ici est assez inhabituel en ce qui a trait à la diffusion en « tout public »: ce dernier est beaucoup plus familier avec le spectacle de type « variétés » destiné à la famille, et qu'on présente dans de très grandes salles (1 000 spectateurs et plus). Par ailleurs, les départements de théâtre des universités créent ou montent des pièces pour les jeunes, pièces auxquelles les écoliers de la ville concernée assisteront en matinées scolaires, dans un encadrement

un peu semblable au nôtre. Les metteurs en scène sélectionnent des textes du monde entier et les auteurs du Québec occupent une place de choix: c'est le cas, par exemple, de Gilles Gauthier avec *Je suis un ours!* et de Marcel Sabourin avec *Pleurer pour rire*.

En dehors des spectacles qu'ils produisent, les États-Unis accueillent des spectacles créés à l'étranger, mais le plus souvent, dans le cadre d'événements comme des festivals pour les jeunes.

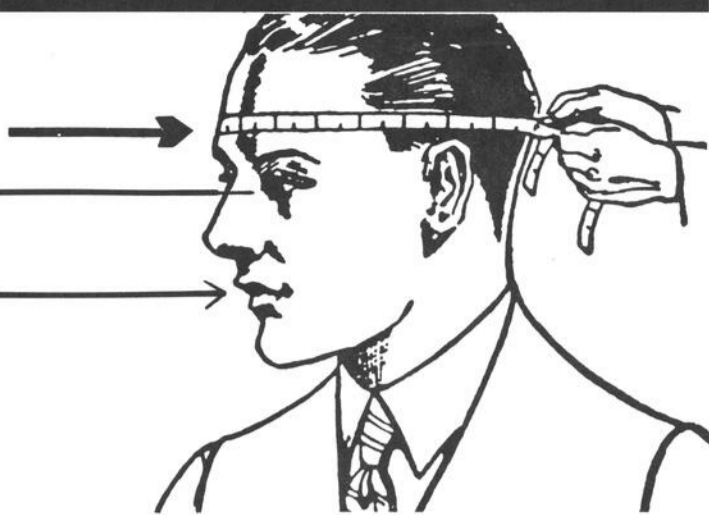
Le théâtre québécois y fait une percée intéressante. Que ce soit dans le cadre de festivals ou de marchés du spectacle, l'une ou l'autre des compagnies québécoises est presque toujours invitée. C'est là qu'à la fois les programmeurs et le public se familiarisent avec le raffinement et les exigences d'un théâtre auquel ils reconnaissent les plus grandes qualités mais pour lequel beaucoup de leurs structures d'accueil ne sont pas préparées ou organisées.

Cette rencontre a permis de constater la très grande différence qui existe entre ces deux cultures qui se frôlent en Amérique du Nord. Bien sûr, cette différence s'inscrit dans la pratique générale des arts de la scène.

Andrée Garon, présidente Centre francophone d'ASSITEJ Canada



photo: Yvon Quétier



DIFFUSION : NOUVEL APPEL À LA CONCERTATION

Une étude sur la situation de la diffusion des productions artistiques professionnelles destinées au jeune public commandée par le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal (CACUM) a été publiée en avril 1990.

Le but de l'étude: faire le bilan de la diffusion des spectacles jeune public sur l'île de Montréal (théâtre, musique, danse) et proposer des pistes de solution.

Ont été identifiés les principaux problèmes touchant la diffusion: les politiques d'achat, autant dans le secteur scolaire que municipal, les lieux, les conditions de la diffusion, les limites budgétaires des acheteurs, et conséquemment la précarité financière des producteurs, de même que les problèmes de communication entre les producteurs et les acheteurs.

Pour mieux cerner la situation, l'étude trace un profil démographique remarquable: on y note une lente décroissance des jeunes publics et un accroissement de la population d'origine ethnique. Un sondage exhaustif auprès des acheteurs scolaires et municipaux révèle une grande disparité dans la consommation des productions jeune public: les enfants des quartiers défavorisés, concentrés en majorité dans les limites de Montréal, sont ceux qui consomment le moins de spectacles.

Enfin, la situation financière des producteurs est elle-même prise en compte: subventionnés en moyenne à 53 % de leur chiffre d'affaires, les producteurs arrivent à peine à couvrir les frais variables de diffusion avec leurs revenus de guichet. Cette précarité financière s'explique par le prix de vente très bas, la concurrence très forte de producteurs non subventionnés, la faiblesse des infrastructures de diffusion, et la faible consommation des municipalités et de certains quartiers défavorisés.

Les solutions proposées visaient à accroître la diffusion des spectacles jeune public, d'une part en augmentant la proportion des productions diffusées dans les milieux défavorisés, d'autre part en élargissant le segment du marché qui revient aux producteurs subventionnés, par rapport aux autres producteurs. Cet objectif a été quantifié et signifie une augmentation de 250 000 \$ des ventes des producteurs subventionnés sur trois ans.

L'analyse effectuée est riche et rend compte de la complexité de la situation; la quantité des données traitées de même que le nombre des intervenants rencontrés n'ont pas empêché la firme de consultants de déceler les points d'ancrage les plus importants et d'articuler une stratégie réaliste; celle-ci demande une concertation des intervenants, entre autres au sein de projets-pilotes de diffusion combinant les efforts du réseau municipal et du réseau scolaire.

André Courchesne
ex-coordonnateur du Carrousel
membre du comité du CACUM
sur la diffusion jeune public

RENCONTRES INTERNATIONALES

Le Centre francophone d'ASSITEJ Canada continue sa course autour du monde et multiplie les complexités.

Après la rencontre du 5 juin au Rendez-vous international de théâtre jeune public de Montréal où il a été question du marché américain, c'est au congrès de Stockholm, en juin aussi, que nous avons fait connaissance avec le président du Centre japonais d'ASSITEJ, M. Yohei Hijikata. Le 20 novembre, grâce cette fois à une collaboration avec l'École des Hautes Études Commerciales, celui-ci viendra nous parler du théâtre pour les jeunes au Japon. D'ici là, le Centre francophone aura son assemblée générale annuelle.

Andrée Garon, présidente
Centre francophone d'ASSITEJ
Canada

MARIONNETTES DU MONDE: DIRECTION JONQUIÈRE

Du 30 juin au 7 juillet dernier, Jonquière était l'hôte de la première Semaine mondiale de la marionnette du Québec. Une quinzaine de compagnies de théâtre de marionnettes figuraient à la programmation de cet événement international, soit sept compagnies étrangères, deux compagnies canadiennes et six compagnies québécoises. La majorité des spectacles présentés étaient destinés à la famille, 30 % s'adressant spécifiquement au public adulte. En marge du festival, des rencontres thématiques, trois expositions, deux ateliers spécialisés, un colloque sur la marionnette et la thérapie. Voilà pour la quantité!...

Ce fut, à plusieurs égards, une véritable fête: d'abord pour les artistes, qui ont reçu un accueil très chaleureux de leur public et profité des échanges et de l'émulation de leurs collègues; pour Jonquière, ville hôte et partenaire majeur de l'événement, qui a vu son choix endossé par ses citoyens; pour les commanditaires, ravis de la visibilité populaire; pour les organisateurs, salués pour leurs efforts et leur détermination à convaincre les rébarbatifs. Bref, une réussite dont les effets se font déjà sentir.

En effet, le festival aura lieu à nouveau en 1992. Il pourra alors compter avec certitude sur une aide accrue de ses partenaires et se permettre un peu plus de risques sur le plan artistique. Mentionnons par ailleurs que le colloque Marionnette et thérapie aura entraîné récemment la création d'une association d'intervenants oeuvrant dans ce domaine d'activité au Québec.

N'allez pas croire à un tableau sans ombres! Certains artistes auront connu des difficultés sur le plan technique, au niveau de l'accueil ou du logement. La presse nationale a quelque peu boudé ce premier festival bien que la couverture médiatique régionale ait été dithyrambique. De même a-t-on pu sentir un clivage entre le public et les artistes dans l'appréciation artistique de certains spectacles (populaires à tout prix?).

Malgré tout, je dresse un bilan fort positif de cette Semaine mondiale de la marionnette et vous donne rendez-vous à Jonquière en 1992.

Pierre Tremblay, président
Association des marionnettistes
du Québec

ndlr : Souhaitez-vous réagir à l'une ou l'autre de ces nouvelles, qui se veulent aussi des questions? LE COURRIER est là!

LES ÉTATS D'ÂME DE LAURENCE*

VOYAGES

J'ai eu 10 ans pendant l'été. J'ai trouvé le passage difficile. J'ai senti une première ride sur mon cerveau. Ça m'a fait rougir. Et rugir. Faut dire que je suis lionne. On dira ce qu'on voudra mais c'est un signe. Le 11 août, ma fête. Mais à 10 ans, on zoue (11 août) plus beaucoup. Non, c'est pas simple la maturité. Pendant que, pauvre de moi, je prenais de l'âge, Marc, lui, prenait son temps. Il côtoyait la Gaspésie et surtout une Gaspésienne du Japon qui fait des massages sushi et de la thérapie qui retombe en enfance. C'est sur papa qu'elle fait ses expériences. Ça s'appelle le « rebirth ». Tu respirez fort, tu redeviens un fœtus, tu pleures, tu fais le ménage et t'es content.

Le résultat sur Marc a failli être catastrophique. Pendant un mois, j'ai fait partie de son ménage, il me balayait de sa vie et la Gaspésie a pris toute la place sur son divan. À tel point qu'il a oublié le 11 août. Non c'est pas facile la maturité surtout quand on a un père toujours en couches. Pour se faire pardonner, il m'a acheté trois billets pour Pleurer pour rire et je les ai invités lui et sa Gaspésie parce que je savais que c'était un spectacle sur les motions et qu'ils en ont trop. Elle a beaucoup ri (ou riz) et lui il a pas tout compris je pense.

Vers 5 h, dans sa vieille Buick bleue-rouille, Marc m'a reconduite chez Brigitte qui ne m'attendait pas et m'a posé beaucoup de questions sur la Gaspésie. J'ai dit: c'est long en faire le tour. Maman a figé. Alors j'ai ajouté: et le moteur de Marc ne tourne pas rond. Et elle a défigé parce que c'était drôle ce que j'avais dit. Elle m'a ensuite demandé si je voulais regarder la télévision avec elle. Bof! Elle l'a allumée. Elle s'est dépliée reptilement sur le divan. Alors moi, je me suis immédiatement placée debout devant l'écran. Elle a exclaimé: ô-te-toi-Lau-ren-ce. Mais je suis restée plantée là devant un chat qui miaulait, un crapaud qui croassait, et Passe-Carreau qui gazouillait. Je regardais ma mère elle aussi retomber en enfance. J'étais désespérée. Alors j'ai dit: c'est moi le programme ce soir. Elle a soupiré si fort que j'ai eu peur qu'elle fasse un rebirth et le ménage qui va avec.

Je l'ai laissée à son enfance et je suis partie partager ma maturité avec Freud mon raton-laveur en peluche.

Ce soir-là, nous avons visité le Japon.

Laurence

* Laurence grandit. Le ton change un peu - c'est sa façon sans doute de « se muer la voix ». Laurence nous convie cette année à partager ses états d'âme. Mais vous verrez, elle n'a pas vraiment changé.



DE GRANDS EXPLORATEURS

B.B.K.B. - pour Bordeaux, Bangui, Kinshasa, Brazzaville - est un projet de recherche franco-africain qui réunira sur un même bateau une centaine d'artistes et de scientifiques venant d'Algérie, de Belgique, du Canada, du Cameroun, de Centrefrique, du Congo, des Etats-Unis, de France, d'Italie, du Mali, du Maroc, du Québec, du Togo, du Zaïre.

Ayant en commun la langue française, cette communauté internationale remontera sur 1 200 kilomètres, pendant un mois, le fleuve Ougangui avec 14 arrêts dans des villes et villages qui longent ce fleuve qui sépare les rives congolaises et zaïroises.

Daniel Meilleur et Michel Robidoux, deux des codirecteurs artistiques du Théâtre de La Marmaille, ont été invités, à titre de metteur en scène et de musicien, à monter à bord de ce bateau.

Le but de cette grande aventure est de « favoriser les échanges artistiques et scientifiques par des actions de formation et de création; de mettre la culture au service du développement et le développement au service de la culture; de contribuer concrètement à attirer l'attention du monde sur ces fleuves, autoroutes incontournables des peuples d'Afrique centrale, grands patrimoines de l'humanité, vivants et riches couloirs internationaux; d'être un laboratoire permanent et de participer à la diffusion des savoirs, des cultures, du théâtre et de la littérature. »

À L'AFFICHE souhaite un bon voyage au grand bateau de la francophonie!

LES COMPAGNIES MEMBRES DE LA MAISON-THÉÂTRE SE PRODUISENT PARTOUT AU QUÉBEC. APPELEZ-LES!

Théâtre L'Arrière-Scène
Monsieur Léon (5 ans et plus)
Côté cour (9 ans et plus)
Théo - Lecture/discussion/animation (9 à 13 ans)
(514) 467-4504

Théâtre de l'Aubergine
Bibliofolie (5 à 10 ans)
Duo et débat (5 à 12 ans)
Zig Zag (5 à 12 ans)
Paradoxe & Parodie (14 ans et plus)
(418) 529-0677

Théâtre de l'Avant-Pays
Charlotte Sicotte (5 à 12 ans)
Impertinence (8 ans et plus)
(514) 844-6084

Théâtre Bouches Décousées
Le mot de passe (4 à 8 ans)
Jouons avec les livres (3 ans et plus)
(514) 278-3309

Théâtre Le Carrousel
Gil (9 ans et plus)
Comment vivre avec les hommes quand on est un géant (7 à 12 ans)
Conte du jour et de la nuit (4 à 8 ans)
(514) 529-6309

Théâtre de Carton
Oui ou non (6 à 12 ans)
(514) 674-3061

Théâtre entre Chien et Loup
Des livres et Zoé (5 à 12 ans)
Au bout de mon crayon (5 à 12 ans)
(819) 564-3144

Théâtre-Clié
Les misères de la nuit d'Édith (3 à 9 ans)
Le pays de nulle part (6 à 12 ans)
Deux histoires de Noël (3 à 10 ans)
(514) 597-2194

Théâtre des Confettis
Pleurer pour rire (6 à 11 ans)
Comment devenir parfait en trois jours (6 à 12 ans)
How to Be a Perfect Person in Just Three Days (6 à 12 ans)
Hippopotamie (6 ans et plus)
(418) 692-2550

Dynamo Théâtre
Mur-mur (9 ans et plus)
Déséquilibre - titre provisoire (12 ans et plus)
(514) 274-7644

Les Productions Geordie
The Paper Bag Princess & More Stories (5 à 8 ans)
Andrew's Tree (9 à 13 ans)
Going Back (14 ans et plus)
Billy Bishop Goes to War (14 ans et plus)
(514) 845-9810

Théâtre du Gros Mécano
Rouge tandem (6 à 12 ans)
Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon (5 à 12 ans)
(418) 694-0181

Théâtre de la Grosse Valise
A quoi rêve... (8 ans et plus)
Monsieur de Pourceaugnac (14 ans et plus)
La dernière dame (pour tous)
(514) 368-3446

L'illusion, Théâtre de Marionnettes
La crèche de Bethléem (pour tous)
La pite marchande (famille)
Le vélo-légendes (pour tous)
Les contes merveilleux (4 à 10 ans)
(514) 843-4173

Les Productions Ma chère Pauline
C'est ce soir qu'on soûle Sophie Saucier (14 ans et plus)
(514) 597-2263

Les Marionnettes du Grand Théâtre de Québec
Le petit cheval bleu (5 à 12 ans)
(418) 643-1512

Théâtre de La Marmaille
Terre promise/Terra promessa (8 ans et plus)
L'histoire de l'oise (8 ans et plus)
(514) 593-4417

Théâtre 1000 Tours
Grain de sable (8 ans et plus)
(819) 477-3788

Théâtre de l'Oeil
Bonne fête Willy (4 ans et plus)
Un autre monde (4 à 8 ans)
(514) 524-8838

Théâtre Petit à Petit
La magnifique aventure de Denis St-Onge (12 ans et plus)
Andy O'Brien's Amazing Adventure (12 ans et plus)
(514) 526-1164

Théâtre de Quartier
La nuit blanche de Barbe-Bleue (5 à 12 ans)
(514) 845-3338

Théâtre du Sang Neuf
Fais de beaux rêves (12 ans et plus)
Faut y croire pour le voir (12 ans et plus)
Entre parenthèses (12 ans et plus)
(819) 567-7575

Youtheatre
Wheelie (12 ans et plus)
Inside Out (6 à 12 ans)
Peacemaker (5 à 11 ans)
(514) 844-8781

Les membres associés: Michèle Bazin, Hélène Beauchamp, Joseph M.B. Beaudré, Gilles Choquette, Richard Clare, Paule Delorme, Claude Des Landes, Renée Desrosiers, Lisette Dufour, Pierre Gauvreau, Micheline Gobeille, Louise LaHaye, Denis Lagueux, Laurent Lapière, Robert Lebeau, Claude Lefebvre, André Mailhot, Ginette Piché, Jacinthe Potvin, Donald Riendeau, Nicole Robert, Robert Salette, François Ste-Marie, Hélène P. Tomlinson, Pierre Tremblay.

Devenez membre associé et soutenez les activités de la Maison-Théâtre.

Communiquez avec nous: (514) 288-7211

A L'ARTICHE

NOTRE SAISON 90-91 SE POURSUIT...

du 16 janvier au 3 février

Théâtre du Gros Mécano
Rouge Tandem
série enfance / 9 à 13 ans

du 6 au 24 février

Une coproduction du Théâtre Bouches Décousues et de
Communication-Jeunesse
Jouons avec les livres
série petite enfance / 3 ans et plus

du 13 février au 3 mars

Théâtre Niveau Parking
Un sofa dans le jardin
série jeunesse / 14 ans et plus

du 13 au 31 mars 1991

Marionnettes du Grand Théâtre de Québec
Le petit cheval bleu
série enfance / 5 à 9 ans

du 24 avril au 12 mai

Momentum
Le dernier délire permis
série jeunesse / 14 ans et plus

du 1er au 19 mai

Théâtre Le Carrousel
Conte du jour et de la nuit
série petite enfance / 3 à 5 ans

du 15 mai au 2 juin

Théâtre Am Stram Gram de Genève
Mademoiselle Rouge
série enfance / 6 ans et plus

* Séances scolaires:

mercredi au vendredi, 10 h et 13 h 30
10 h et 14 h pour la Série Jeunesse

* Séances tout public:

samedi et dimanche, 15 h
samedi 20 h et dimanche 15 h pour la Série Jeunesse

SÉRIE ENFANCE / SÉRIE JEUNESSE

Maison-Théâtre - salle Le Tritorium (métro Berri-UQAM)
255, rue Ontario est, Montréal

SÉRIE PETITE ENFANCE

Maison-Théâtre Annexe 5066, rue Clark, Montréal

UN SEUL NUMÉRO DE TÉLÉPHONE: (514) 288-7211



la maison québécoise
du théâtre
pour l'enfance et
la jeunesse

255 Ontario Est
Métro Berri-UQAM
Réservations
288-7211